Monnet times N° spécial Euro mai 2020
www.lycee-jeanmonnet-yzeure.fr

Erasmus+

ERASMUS + Mobilité enseignement supérieur

Depuis l'obtention de la Charte, en 2014, 28 étudiants ont pu bénéficier de bourses Erasmus.
7 étudiants de DSAA et DMA sont partis sur le dernier projet malheureusement le Covid 19 a mis un terme à la mobilité d'un étudiant.
Souhaitons que les mobilités et la vie puissent reprendre leur cours 'normal' dans un délai proche et …lisons ce que Jade, Pauline, Gaëlle nous racontent de leur mobilité.

Je m'appelle Gaëlle Dabel. J'ai effectué ma première mobilité Erasmus en classe supérieure de Diplôme des Métiers d'Art, au Lycée Jean Monnet d'Yzeure. J'ai voulu faire cette mobilité à l'étranger car c'était un de mes objectifs du baccalauréat (BMA), que je n'ai malheureusement pas pu effectuer. Donc j'ai décidé de partir du 15 mai au 19 juillet puisque le minimum était de 60 jours pour que la mobilité soit possible, à Stockholm, à l'atelier «Garage BytheSea»(1), où travaille l'artiste souffleur de verre Fredrik Nielsen(2). Il faut savoir que c'était également mon premier voyage seule, et j'ai pu avoir un aperçu de tous lesproblèmes(etjoies)qu'on peutrencontrer lorsqu'on est seule à l'étranger. Heureusement, je n'étais pas totalement seule puisque j'ai eu le soutien de professeurs et d'amis une fois là-bas. Je suis arrivée à Stockholm par avion, et j'ai été accueillie par la personne qui m'hébergeait par le biais de Air BNB. J'ai trouvé la personne sympathique, et accueillante. J'étais logée à quelques dizaines de minutes au Nord de Stockholm à Rinkeby (3), dans un quartier calme et à proximité de la station de métro. J'ai rencontré quelques soucis sur les logements et ils ont d'ailleurs été mes principaux soucis durant la mobilité. Mais j'y viendrai plus tard.Donc je suis arrivée le 15 mai, et j'ai logé à cet endroit jusqu'à la mi- juin. J'allais en métro jusqu'au centre de Stockholm tous les jours, et du centre dela ville, selon l'heure, je prenais le bateau à deux endroits possibles (4) pour aller travailler. J'avais 30 minutes aller, 30 retour jusqu'à l'île de Fjäderholmarna (5 - 6). Une île toute petite, très touristique (je vous assure, on ne croirait pas que tant de personnes tiennent sur un si petit endroit). Là- bas donc, se tenait un des deux ateliers de Fredrik: l'atelier ouvert au public qui lui permet de faire ses démonstrations artistiques, ainsi que vendre quelques pièces et des pièces d'autres nombreux artistes avec qui il est en collaboration. Cet atelier est ouvert uniquement sur la saison de l'été puisque l'hiver l'accès est compliqué en bateau.

La suite sur le site du lycée , onglet ' mobilité internationale'
Gaëlle DABEL , 2DMA

J'ai effectué une mobilité de deux mois en Suède pour en apprendre davantage sur le soufflage de verre. J'ai eu la chance d'être accueillie par Ebba Von Wachenfeldt à 50 km de Stockholm où, je l'ai assisté, participer à sa production et développé mes compétences.

Partir en mobilité est une expérience humaine et professionnelle très enrichissante. Nous en apprenons autant sur nous-même que sur les personnes que nous côtoyons. C'est l'opportunité de s'ouvrir à de nouvelles pratiques, à leur culture tout en pratiquant l'anglais et partager notre culture."

Jade LETHEUIL 1 DMA

J'ai commencé mon stage à Bruxelles le 1er juillet de cette année, pour une durée de deux mois, au sein de la matériauthèque Be.Materials, anciennement MateriOBelgium.
Une matériauthèque c'est une bibliothèque référençant des matériaux nouveaux et innovants, soit 1280 échantillons de matières, suivie par les designers et les architectes.
Mes tâches furent de créer une nouvelle base de donnée spécifique à Be.Materials, mais aussi de recruter de nouveaux échantillons de matière comme ce bioplastique à base de peau de pois chiches par Paula Nerlich. Découvertes, carnet d'adresse, inspirations, le stage m'a permis d'intégrer ce monde des matériauthèques. De plus, je côtoyais régulièrement les employés néerlandais et j'ai pu constater de Bruxelles, dans les rues, dans le métro, dans les cafés, est divisée entre le français et le néerlandais.
Faire un Erasmus permet non seulement de découvrir une culture d'entreprise, mais aussi la culture d'un pays, d'une ville, qui fut belle de pleines surprises et de visites !
Après Bruxelles, destination Milano ! J'ai commencé le 18 septembre et termine le 20 novembre au Sovrappensiero Design Studio auprès des designers Lorenzo et Ernesto. Design de produits, graphisme et design d'intérieur, la conception d'objets pour les industries est leur principale activité. J'aide les designers dans la conception de plusieurs projets, mais le projet principal que je mène entièrement concerne Hands on Design, éditeur d'objets né de la collaboration d'artisans et de designers. Dans mes recherches de stage, c'est d'ailleurs par Hands on Design que j'ai trouvé le Studio Sovrappensiero.
Recherche de références, de tendances, de principes, multiples croquis puis 3D et rendus finaux avec Keyshot, ma position de stagiaire est une réelle collaboration avec le studio. Le plus difficile a été l'apprentissage de la 3D.
Expérience professionnelle incroyable, je découvre la réalité du métier de designer industriel. D'autant plus que le design italien est différent que le design nordique ou le Bauhaus, je m'enrichis de nouveaux contextes, de nouvelles réflexions. De plus, l'ambiance étant agréable, nous nous partageons nos cultures : linguistiques, culinaires, traditions. Par exemple, j'ai organisé cette semaine une crêpe party pour partager convivialement un plat français, et maintenant est organisé un repas traditionnel par semaine par chaque membre du studio.

Un Erasmus c'est non seulement l'opportunité de s'enrichir professionnellement, mais aussi personnellement. Au studio nous échangeons en anglais, et j'apprends quotidiennement l'italien : dans les musées, au supermarché, à la boulangerie… C'est aussi s'intégrer dans un pays, dans son fonctionnement administratif, dans son patrimoine, dans son histoire. Ma vie hors studio, comme vivre en collocation avec des roomates originaires de Turquie, prendre des cours de danse (où tout est en italien) permet de faire de belles rencontres et de progresser rapidement.

Comment ai-je trouvé les stages ?
Longue et difficile recherche, je souhaitais à tout prix vivre cette expérience à l'étranger en rapport avec le design d'objet et les matériaux. Mon envie de voyager, de découvrir le monde, les cultures, me fascine depuis toujours. Il a fallu persévérer mes recherches, traduire et envoyer 50 lettres motivations. J'avais commencé mes demandes dans des studios de design en pays nordiques, puis j'ai orienté mes recherches autour de mon projet de diplôme, puis auprès des matériauthèques, puis auprès de fondations et de maisons d'éditions mêlant artisanat et design. Au final j'ai eu deux stages, le studio Sovrappensiero n'ayant pu me prendre qu'à partir de septembre et m'ayant donné une réponse positive qu'une fois avoir accepté mon stage à Be.Materials à Bruxelles.

Logement et hébergement
Pour Bruxelles je me suis rendue sur des pages Facebook avec des demandes de location / sous-location d'appartement. Là aussi j'ai été en colocation. Pour le trajet j'ai utilisé ma voiture, qui a été une mauvaise idée car à Bruxelles il est compliqué de trouver un stationnement.
Pour aller à Milan j'ai pris un Flixbus puis le métro, et pour le logement je suis passée via une agence de logements étudiants (Spotahome). Je suis à 3 minutes à pieds du studio.

Bourse Erasmus
C'est grâce à la bourse Erasmus que j'ai pu réaliser toutes ces expériences, suffisante pour rembourser mes hébergements. D'autant plus que n'est pas seulement attribué une bourse, mais aussi l'accès à OLS, des cours d'apprentissage en ligne d'une langue. Par exemple à Bruxelles, mon niveau était, en arrivant, A2, pour obtenir à la fin du stage un niveau B2 !

Pour finir !
Humainement, professionnellement, Erasmus est une expérience incroyable ! Elle m'a aussi permis de prendre confiance en moi, de renforcer mes compétences, mes faiblesses, de se prouver qu'on est capable de se débrouiller dans un autre système, de s'adapter et de découvrir un nouvel environnement.
En un mot :INOUBLIABLE ! Le retour en France sera difficile…
Je tiens à remercier le lycée, et plus particulièrement Christiane Tarde, pour son énergie et son suivi, sans qui toute cette aventure ne se serait passée !

Pauline KUNST (DSAA)

Mon expérience Erasmus a débuté au début du mois de juilllet lorsque j'ai pris un car en direction de la capitale espagnole : Madrid. Pendant douze semaines, jusqu'à la fin septembre, j'ai vécu à l'heure espagnole ...

En semaine, je passais la journée au sein du studio où je réalisais mon stage. Les activités étaient relativement diverses bien qu'essentiellement centrées sur la fabrication et le conditionnement des produits avant leur expédition. J'ai aussi eu l'occasion de visiter les fournisseurs (un atelier de céramique traditionnel, par exemple), de contribuer aux activités commerciales et de travailler sur l'élaboration d'un nouveau projet en réalisant des maquettes et diverses images.

J'avais souhaité envoyer une candidature auprès de ce studio car il a la particularité d'auto-produire et d'auto-éditer ses projets (principalement du mobilier, des lampes). Cette caractéristique m'apparaissait comme l'occassion de porter un regard global sur le développement d'un projet de design (conception, fabrication, vente). A mes yeux, il était important que cette période de stage, obligatoire dans le cadre du diplôme, soit réalisée à l'étranger. La démarche me semblait bénéfique autant sur le plan personnel que professionnel.

Les soirées et week-ends furent l'occasion de découvertes culturelles : j'ai engagé l'apprentissage de la langue espagnole -qui mettait inconnue- notamment avec l'aide d'un binôme (je l'accompagnais dans l'apprentissage du français et il m'enseignait l'espagnol) ; en me rendant à des échanges linguistiques, au delà de l'Espagne, j'ai rencontré l'Equateur, l'Egypte, les Etats-Unis, le Vénézuela, Le Mexique, La Mauritanie, le Japon, etc. Ces rencontres diverses, parfois de quelques minutes ou plus -certaines amitiés, certains contacts sont toujours actuels et réguliers-, généralement surprenantes, sont très enrichissantes. Je crois qu'elles permettent de développer son esprit critique, notamment sur son environnement personnel, sa propre culture.

Les soirées et week-ends furent aussi l'occasion d'activités et expéditions touristiques : entre les musées, cinémas, parcs et autres activités culturelles, les découvertes n'ont pas manqué à Madrid ou ses environs.

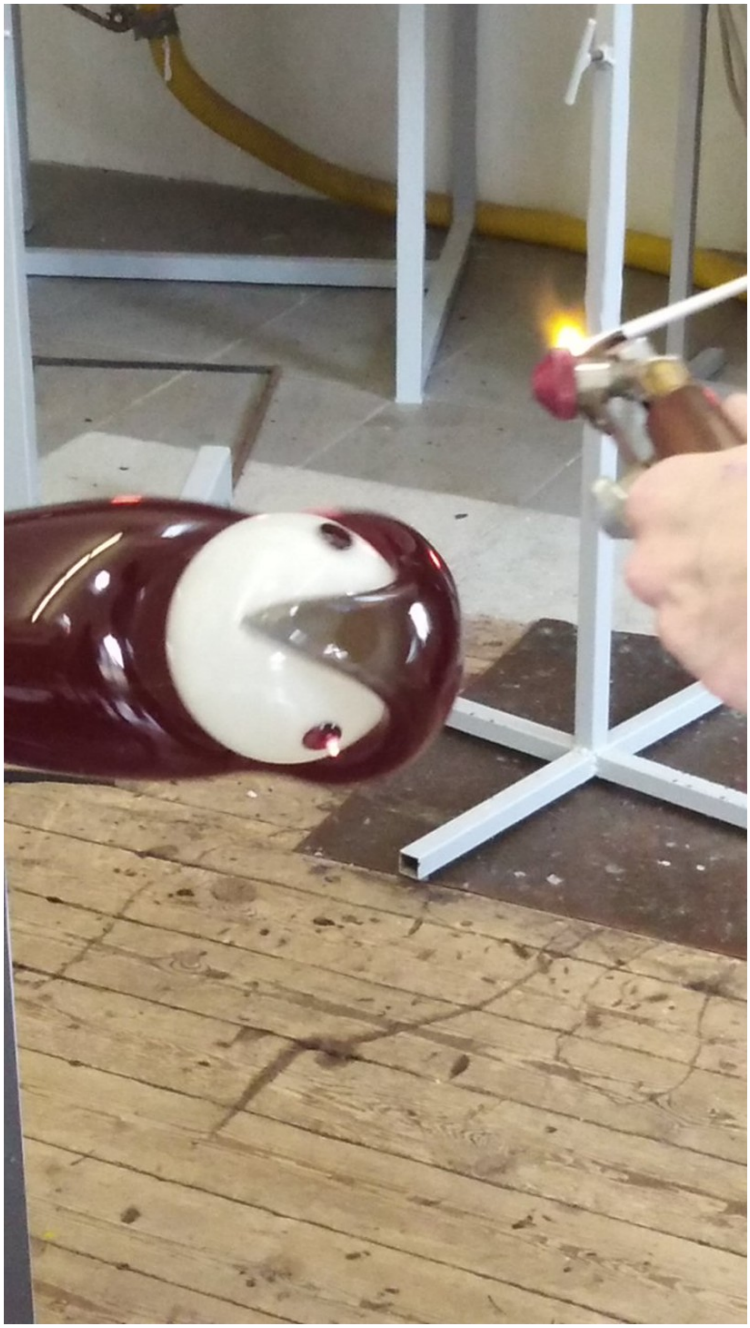
Durant ces trois mois, en plus d'avoir développé des savoirs professionnels propres à mon domaine d'études (management et travail en équipe, relation aux clients et fournisseurs, meilleure compréhension du processus de développement d'un projet de design dans sa globalité), des compétences linguistiques, cette expérience m'a permis de développer des compétences personnelles : en m'efforçant de sortir de ma *"zone de confort"*, en me retrouvant seule dans un environment, une ville, une culture méconnue, en partant à la rencontre d'autres personnes, j'ai gagné en confiance, en autonomie, en écoute, en capacité d'adaptation et en maturité.

Cette expérience a pu être financée grâce au programme *Erasmus+*, à la bourse à la mobilité de la région Auvergne-Rhône-Alpes ainsi que quelques économies personnelles.

Je tire un bilan très positif de cette expérience à moyen terme à l'étranger. Aujourd'hui, j'envisage de la poursuivre sous une autre forme : j'attends une réponse pour une mission débutant en septembre d' *"European Solidarity Corps"*. C'est un programme de volontariat à long terme soutenu par Erasmus+.

Marie CHARRIER, DSAA

J'ai fait un stage au Danemark dans l'atelier de Karen Nyholm et Ned Cantrell à Ebeltoft. En ce qui concerne le logement, j'étais logé chez Lis Serup et Jens Sejersen. Ils ont des chambres en dessous de leur maison individuelle. J'étais à une rue de mon lieu de stage et des commerces. Donc assez pratique.



C'était un stage écourté dû aux évènements actuels, cela fut tout de même enrichissant.

J'ai pu passer plus de temps dans un atelier et travailler la couleur.

Ned Et Karen m'ont appris à faire des punty d'une manière assez curieuse. Il fallait que je continue à tourner avec la pièce pendant le tranchage sur le banc, et continuer à avancer avec la pièce en la gardant centrée et elle vers le four sans la faire tomber pour faire une ouverture au feu par la suite pour des vases ou bols. C'était un challenge assez risqué mais intéressant et motivant. Ned est pompier volontaire et se montrait assez taquin pendant ces moments où je luttais pour ne pas laisser tomber la pièce.
Ils m'ont aussi appris à faire des petites pièces au chalumeau. C'est tout aussi agréable que de souffler le verre et demande un peu plus de concentration.

La particularité des souffleurs de verre à Ebeltoft est qu'ils sont solidaires, s'entraident, se louent leurs ateliers ou four à d'autres verriers ou anciens verriers. Dans le calendrier de la semaine le Jeudi matin est réservé au Yoga. J'y ai donc participé avec Ned et Karen et ça fait du bien au corps et aux muscles.

Ce qui m'a amené à faire un stage à l'étranger est mon intérêt de découvrir différents ateliers et des manières de souffler le verre. J'aimerais si j'en ai l'opportunité faire un tour du monde des ateliers afin d'acquérir assez de connaissances et de pratique pour ensuite m'installer et avoir mon propre studio ou travailler pour un studio pendant un certain temps.

Etant à l'aise avec l'anglais, la possibilité de faire un stage à l'étranger grâce à Erasmus+ en deuxième année était donc une occasion à saisir, étant donné que le vocabulaire technique verrier en anglais est différent s'y adapter le plus rapidement est une bonne chose avant de passer d'atelier en atelier.
Si l'occasion se présente, je referai un stage à Ebeltoft !

Pierre Ondongo 2DNMADE

Directeur de publication : Frédéric Bromont.
Comité de rédaction : F. Blettery, J. Chassin, JM. Millerat
Mise en page : J. Chassin